LES ALCHIMISTES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION MAX FILMS MÉDIA

Festival international du film d'Amiens — GRAND PRIX

festival international film d'éducation d'Évreux — PRIX DU MEILLEUR LONG-MÉTRAGE DE FICTION

MENTION SPÉCIALE DU JURY — LONG MÉTRAGE COMPÉTITION OFFICIELLE — FIFF NAMUR

DIEPPE — Festival du film Canadien 2020 — Prix du Public — Prix de la Ville de Dieppe — Prix Révélation - Sharon Fontaine-Ishpatao — Prix Jean Malaurie — Prix Zonta Club

Festival du Premier Film — PRIX SPÉCIAL DU JURY

UN FILM DE **MYRIAM VERREAULT**

LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN DE **NAOMI FONTAINE**

kuessipan

L'amitié sans réserve

COUP DE CŒUR CINÉMAS ART & ESSAI DE L'AFCAE

AVEC **SHARON FONTAINE-ISHPATAO** **YAMIE GRÉGOIRE** **ÉTIENNE GALLOY**

SCÉNARIO DE **MYRIAM VERREAULT** ET **NAOMI FONTAINE** PRODUIT PAR **FÉLIZE FRAPPIER**

SHARON FONTAINE-ISHPATAO YAMIE GRÉGOIRE ÉTIENNE GALLOY CÉDRICK AMBROISE CAROLINE VACHON MIKE INNU PAPU MCKENZIE DOUGLAS GRÉGOIRE ANNISS DESTERRES ROSELYN FONTAINE ARIEL FONTAINE ST-ONGE KATINEN GRÉGOIRE-FONTAINE JOE FONTAINE

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE NICOLAS CANNICCIONI DIRECTION ARTISTIQUE JOËLLE PÉLOQUIN COSTUMES MARJOLAYNE DESROSIERS CONSEILLÈRE À LA SCÉNARIOGRAPHIE VIRGINIE BARRET MONTAGE DES ACTEURS ET DE LA RÉALISATRICE BRIGITTE POUPART ÉLÈVES ASSISTANTS À LA RÉALISATION JEANNE LEBLANC MICHEL MARREC

DIRECTION DE PRODUCTION ZIAD TOUMA JULIE GROLEAU DIRECTION DES RELATIONS INNUES KIM FONTAINE SON FRÉDÉRIC CLOUTIER STEPHEN DE OLIVEIRA CONCEPTION SONORE SAMUEL GAGNON-TRIBODEAU SYLVAIN BELLEMARE MIXAGE SONORE BERNARD GARIÉPY STROBL MIXAGE LOUIS-JEAN CORMIER MONTAGE AMÉLIE LABRÈCHE MYRIAM VERREAULT SOPHIE LEBLOND

PRODUCTRICE FÉLIZE FRAPPIER PRODUCTEURS ASSOCIÉS SYLVIE LACOSTE RÉGINALD VOLLANT SCÉNARIO MYRIAM VERREAULT NAOMI FONTAINE LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN KUESSIPAN DE NAOMI FONTAINE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS MÉMOIRE D'ENCRIER RÉALISATION MYRIAM VERREAULT

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE

FONDS Québec — TELEFILM CANADA — Québec — LE FONDS HAROLD GREENBERG — Canada — CRAU — ICI RADIO-CANADA

AVEC LA COLLABORATION FINANCIÈRE DE

SUPER CHANNEL — ANNE MARIE CHAGNON — MAX FILMS MEDIA — Be for Films — Mongoose International — les alchimistes

Télérama — Causette — Sens Critique — V.O. — Festival America — wapikoni — En Terre Indigène — Survival — Mémoire d'encrier — Québec — Centre Culturel Canadien Paris

CONCEPTION AFFICHE : TRANS ESSAM POUR ORIGINAL COSMIC STUDIO

DOSSIER DE PRESSE

kuessipan

UN FILM DE **MYRIAM VERREAULT**

AU CINÉMA LE **07 JUILLET**

1h57 - Québec - 2019 - 1,78 - 5.1

DISTRIBUTION
Les Alchimistes

contact@alchimistesfilms.com
03 74 67 65 92
8 rue Armand Carrel, 59000 Lille

PROGRAMMATION

Timothée Donay
timothee@alchimistesfilms.com
06 79 36 23 29
Jérémie Pottier-Grosman
jeremie@alchimistesfilms.com
06 50 40 24 00

PARTENARIATS

Violaine Harchin
violaine@alchimistesfilms.com
06 18 46 24 58

COMMUNICATION

Zoé Belpaume
communication@alchimistesfilms.com

COMMANDE DE MATERIEL (DCP, AFFICHES...)

Maxime Defraeye
distribution@alchimistesfilms.com
03 74 67 65 92

PRESSE
Ciné-Sud Promotion

Claire Viroulaud
claire@cinesudpromotion.com
01 44 54 54 77

synopsis

Nord du Québec. Mikuan et Shaniss, deux amies inséparables, grandissent dans une réserve de la communauté innue. Petites, elles se promettent de toujours rester ensemble. Mais à l'aube de leurs 17 ans, leurs aspirations semblent les éloigner : Shaniss fonde une famille, tandis que Mikuan tombe amoureuse d'un blanc et rêve de quitter cette réserve devenue trop petite pour elle...

entretien

AVEC **MYRIAM VERREAULT** (RÉALISATRICE-SCÉNARISTE)
ET **NAOMI FONTAINE** (CO-SCÉNARISTE ET AUTEUR DU LIVRE KUESSIPAN)

“Kuessipan” signifie : « À toi », « À ton tour ». Au-delà de sa signification dans le livre, quelle est la portée de ce « À toi » ?

Myriam Verreault : Le titre fait écho non seulement à l’histoire, mais aussi au processus de création. Il y avait quelque chose à transmettre, une sorte de passation de flambeau pour que le film puisse exister. Naomi a d’abord accepté de me transmettre son livre *Kuessipan*, mais elle m’a aussi transmis une volonté et un savoir.

Naomi Fontaine : Le livre n’est pas une histoire à proprement parler. C’est un ensemble de voix. Lorsque j’ai écrit *Kuessipan*, j’avais une intention très claire : donner à voir des visages, des lieux et des moments vécus dans ma communauté. Le désir de m’éloigner des images généralement véhiculées de Uashat mak Mani-Utenam*[1], celles du désœuvrement et de la perte d’identité. *Kuessipan*, c’est d’abord « à toi », « à eux », à ceux dont je parle, d’exister en dehors des préjugés.

MV : Cette passation allait s’opérer ensuite avec les comédiens, pratiquement tous des Innus de la communauté, pour qui c’était la toute première expérience professionnelle de jeu. Ils allaient incarner des personnages très proches d’eux et prouver à leur tour qu’ils pouvaient aussi faire partie de ce monde.

Il aurait été difficile d’imaginer que le film puisse se faire ailleurs que sur la Côte-Nord.

MV : Quand j’ai visité Uashat pour la première fois, je suis tombée en amour avec les gens de là-bas et j’ai tout de suite compris qu’il fallait non seulement les montrer eux, mais surtout qu’ils en tirent une certaine fierté. Je ne les avais jamais vus au cinéma ni à la télé. Avant *Kuessipan*, ils étaient invisibles, absents de l’image que l’on se fait du Québécois. J’étais convaincue que d’autres pouvaient tomber en amour avec eux. Mais pour cela, il fallait tout faire là-bas.

NF : Il y a aussi l’importance du lieu. Il y a ce vaste territoire, le fleuve aussi large qu’une mer, les saisons… et la réserve qui est un lieu contenu, restreint. Cette étroitesse d’espace apporte une proximité entre les gens avec tout ce que ça implique de beau : la solidarité, l’entraide, l’interdépendance des gens.

[1]La communauté innue est séparée en deux lieux distincts : Uashat, enclavé au sud-ouest de Sept-Îles sur le bord de la baie et Mani-Utenam, à 20 km à l’est, perché sur la falaise, qui surplombe le fleuve St-Laurent.

MV : Le mot « réserve » possède une connotation négative, mais au fond, qu'est-ce qui fait la réserve? Ce sont les gens. Et moi, je voulais montrer ce lieu à travers la vraie vie des gens…

NF : D'où la distinction qu'il faut faire entre réserve et communauté. La réserve, c'est le lieu. La communauté, ce sont les gens. Il existe une barrière réelle, une frontière délimitée entre la réserve et la ville de Sept-Îles qui enclave Uashat et la sépare de Mani-Utenam, qui est à 15 minutes de voiture. Mais la communauté, ça transcende ça.

Naomi, à qui t'adressais-tu quand tu as écrit *Kuessipan* ?

NF : Aux Québécois. J'ai grandi au Québec depuis l'âge de sept ans et ils avaient une image faussée de ma nation. J'avais envie de dire : « Je vais te montrer le visage de ma grand-mère ». Après, je me suis rendu compte que les Innus se reconnaissaient dans le livre et que le fait de se reconnaître dans une littérature était fondamental.

Myriam, quel a été ton point d'entrée dans le livre ?

MV : Le style de Naomi est très descriptif, je voyais tout. Il y a cette phrase qui m'a fait un effet immense : J'aimerais que vous la connaissiez, la fille au ventre rond. Je la connaissais, je la comprenais et je sentais tout l'amour que l'écrivaine lui portait. Je m'identifiais à quelqu'un qui n'était pas moi et je pouvais m'imaginer vivre dans la réserve, vouloir en sortir, mais aussi vouloir y rester. Il y a des choses qui sont très mal comprises à propos des Innus, comme le fait que les filles ont des enfants tôt. Il y a quelque chose de simple dans la manière dont Naomi décrit ça, dans le « pourquoi pas » qui fait voler nos préjugés en éclats.

Le livre est remarquable dans sa puissance d'évocation, mais il n'est pas narratif au sens propre. Comment avez-vous transformé la matière du livre ?

MV : Il y a d'abord eu ce séjour de recherche où nous nous sommes installées là-bas pendant deux mois à l'été… 2012 !

NF : On s'était fait un trip d'été. On a passé beaucoup de temps avec les gens, sur la plage, autour d'un feu, on sortait beaucoup…

MV : Moi j'ai eu un choc qui m'a sortie de cette image où les autochtones font pitié.
J'ai fait la fête avec eux. J'avais de grandes ambitions d'écrire la première version cet été-là, mais je n'ai pas écrit une seule ligne (rires coupables). J'avais l'impression de faire l'école buissonnière. Il y avait trop à apprendre, à assimiler. Mais au fond, le processus d'écriture était déjà enclenché à force de vivre avec eux.

Quelle forme a pris la co-écriture ?

MV : Après avoir déterminé ensemble les grandes lignes du récit, j'ai assumé l'écriture au jour le jour, mais Naomi s'est imposée comme la gardienne de la culture et de l'esprit du projet. Le processus étant long, c'était facile de se perdre. Elle me ramenait à l'essentiel de ce qu'on voulait faire, de ce que devait être le film. Et elle alimentait mon écriture avec d'autres idées et de nouvelles images juste par le truchement de longues conversations au téléphone où l'on jasait simplement de la vie.

Comment a émergé le récit ?

MV : On voulait montrer la vie des Innus à travers le regard d'une fille (Mikuan), mais en même temps créer une histoire qui pouvait se passer ailleurs. Dire « voici une Innue », c'est différent de dire « voici tous les Innus », ce qui est impossible et pas forcément intéressant sur le plan dramatique. À partir d'impressions recueillies là-bas et des images fortes du livre, on a imaginé ces deux amies, Mikuan et Shaniss, qui portent en elles deux forces qui s'opposent et se nourrissent : partir, rester. C'était déjà une transgression, car ces personnages ne sont pas dans le livre à proprement parler. Concrètement, plus le scénario avançait, plus on s'éloignait du livre, mais sans jamais en trahir l'esprit.

NF : Quand on parle des autochtones, on a tendance à mettre tout le monde dans le même panier. Il fallait qu'on puisse voir la multitude des possibles. D'où l'importance de développer d'autres personnages comme Metshu, le frère de Mikuan, leurs parents, sa grand-mère, ou le *cheum* de Shaniss.

Il y a eu plusieurs versions du scénario, beaucoup de refus. Qu'a-t-il gagné au fil de la réécriture, et qu'a-t-il perdu ?

MV : Ce qui a été perdu, c'est mon idée de faire un film plus impressionniste, en tableaux.
Il y a eu un glissement vers quelque chose de plus narratif, au sens américain. Grâce aux refus… ou plutôt, à cause des refus, je pense que ça m'a amenée à développer la profondeur de chaque personnage. Je me suis décomplexée et j'ai perdu ma peur de faire quelque chose de convenu. Les lieux et les gens sont habituellement tellement invisibles que ce sont eux qui apportent la singularité du film.

Est-ce que la voix off s'est imposée d'emblée ?

MV : La voix off de Mikuan était présente dans les premières versions. Puis elle a disparu pour nous permettre de « penser récit » en imaginant des actions concrètes. Je l'ai ensuite réintroduite au montage, pour l'écrire je me suis replongée dans le livre. Il y a donc eu un mouvement, on s'est éloignée du livre pendant la scénarisation pour y revenir à la fin. Ça s'est fait naturellement.

La voix off nourrit le film telle une musique et apporte une clé pour comprendre Mikuan et les Innus affectivement, intuitivement.

NF : Les images de Myriam ajoutent une couche aux phrases tirées du livre, elles en multiplient les sens. J'avais mes propres images quand je les ai écrites, et maintenant elles en génèrent d'autres qui ne sont pas incompatibles. Les bouts de narration sont un beau rappel au livre.

MV : La voix off apporte une poésie, mais en même temps elle est très enracinée dans le réel, de par la force d'évocation des mots de Naomi. La voix off est désormais partie inhérente au récit du film puisque Mikuan est une écrivaine en devenir qui pense son monde avec les mots.

Au-delà de cette histoire d'une amitié fusionnelle mise à l'épreuve, le film décline l'idée de liberté sous plusieurs formes : dans le rapport au territoire, dans les rapports aux autres et les aspirations pour le futur.

MV : Je me souviens d'une entrevue au téléphone lors de mon séjour de scénarisation.
De son bureau à Montréal, la journaliste m'a demandée ce qui me marquait chez les Innus. Au même instant, je regardais une fille de dix ans rouler en quatre-roues sans casque sur la plage. J'ai répondu : la liberté. En vivant là-bas, j'ai senti cette liberté qui s'exprime comme un gros « fuck you » aux règles, aux lois, aux lignes de démarcation…

NF : Il n'y a pas de mot qui désigne « liberté » en innu. Il faut avoir connu l'enfermement pour se faire une idée de ce qu'est la liberté. Une manière d'exprimer cette idée dans ma langue serait donc « fin de l'enfermement ». Le contraire de la réserve, finalement.

MV : J'ai essayé de mettre en scène des moments de vie qui transcendent l'enfermement de la réserve. La scène d'ouverture incarne ça j'espère. On voit Mikuan et Shaniss, enfants, cueillant des petits poissons, le capelan, sur la plage la nuit.

La quête de liberté de Mikuan n'est pas une négation de sa communauté. Elle s'oppose plutôt à l'idée d'« enfermement » de la réserve ?

MV : Mikuan est une Innue de 2019, fière de ses racines, mais qui se posent des questions qui dépassent son identité culturelle. Elle se demande si elle peut avoir un impact sur les choses, si elle peut faire une différence dans sa propre vie, mais aussi à une échelle plus vaste. Des questions qui s'appréhendent peu importe où l'on se trouve sur la planète. Shaniss se pose des questions semblables, mais ses choix sont différents. Elle fonde une famille très jeune, elle aime le lieu, elle n'a pas du tout envie de le quitter. Dans leurs discussions, on a le reflet de leur manière de voir.

Les problèmes sociaux sont présents en toile de fond, mais jamais de manière complaisante. Ils n'étouffent ni la lumière ni l'élan de vie. Comment as-tu conjugué ça ?

MV : La direction artistique ne ment pas et n'embellit rien. L'environnement est conforme à la réalité et laisse visibles les traces de pauvreté. Le ton lumineux vient de la façon de filmer, de cadrer. On braquait notre regard sur les gens, pas sur les détails du décor, ni sur la dureté sous-jacente à certaines scènes. Oui, les personnages vivent des situations de désœuvrement, mais c'est d'eux qu'émane la lumière.
Dans la mise en scène, le mot d'ordre était de suivre les acteurs et non l'inverse. De les laisser libres et ne pas les enfermer dans des dialogues rigides ou leur donner des marques précises au plancher. Je voulais qu'ils puissent se sentir libre dans le jeu. Le directeur photo Nicolas Canniccioni et son chef éclairagiste Denis Lamothe ont parfois trimé dur pour éclairer de manière à ce qu'on puisse tourner à presque 360 degrés.

Le jeu des comédiens est bouleversant de vérité.

NF : Si j'avais une certitude, c'est que Myriam allait trouver de bons comédiens chez nous. Les Innus sont très près d'eux-mêmes, de leurs émotions. Le jeu vient naturellement. Nous sommes de nature ludique!

MV : Personne n'avait d'expérience professionnelle. Mon approche était donc de travailler dans le sens de ce qu'ils étaient dans la vie. Et de trouver des gens dont la vie et la personnalité collaient le plus possible aux personnages. Sharon Fontaine-Ishpatao a été choisie, car elle est Mikuan. L'audition a consisté en une conversation de deux heures où on a parlé de sa vie. Je n'en revenais pas, mais j'avais l'impression de parler avec mon personnage. Sharon était très réticente au début. Ce n'est pas une extravertie. La directrice de casting a dû courir après elle pour la convaincre de venir faire des essais. Même chose pour Yamie Grégoire qui incarne Shaniss. Il y avait des moments de fulgurance dans ses essais, mais il y avait aussi beaucoup de ratés, de décrochage. Il lui manquait l'expérience. Pour un film conventionnel, j'aurais cherché ailleurs. Mais elle était Shaniss dans l'âme et c'est cette vérité-là qui m'intéressait et que je voulais mettre en scène.

Donc, une fois les comédiens trouvés, il restait beaucoup de travail pour en arriver à ce niveau de jeu. Comment as-tu procédé ?

MV : On a retenu deux candidats pour chaque rôle et on a organisé des ateliers avec l'aide de Brigitte Poupart qui est venue à Uashat en amont du tournage et pendant une bonne partie de la production. Elle a trouvé toute sorte d'astuces pour les désinhiber. Ensuite, elle a animé les ateliers de jeu, ce qui m'a permis de les observer avec un peu de recul. On a beaucoup répété. On leur a permis de dire les dialogues à leur manière.
On a tourné avec deux caméras pour capter un maximum de réactions et j'ai fait de très longues prises sans couper de manière à laisser les situations exister et en capter l'essence.

Le racisme latent est évoqué par certains moments, tel qu'au bar au début du film ou encore à travers la querelle entre Shaniss et Mikuan, quand celle-ci annonce qu'elle veut partir étudier à Québec avec son nouveau chum Francis, un blanc. Comment percevez-vous cette thématique ?

MV : Personnellement, je ne le vois pas comme du racisme envers les Blancs, mais plutôt de la crainte envers « l'autre ». Il y a une réelle angoisse collective liée à la survie en tant que peuple. Ils ont un destin de résistance. Ils sont moins de vingt mille, pas huit millions. Les Québécois francophones devraient être en mesure de comprendre cette réalité de minorité et des enjeux de perte culturelle qui en découle. Quelle est la saine limite entre la protection de la richesse culturelle d'un peuple et le repli identitaire? Le film évoque la question en s'attachant à une petite communauté, mais c'est un sujet universel, intemporel, complexe, qui est plus que jamais d'actualité. Ce que j'aime de cette querelle entre Mikuan et Shaniss, c'est que les deux ont raison.

NF : Quand Myriam est arrivée dans la communauté, elle a tout de suite été acceptée à cause de son attitude. Une attitude de respect, d'ouverture, mais aussi une dégaine décontractée, pas hautaine, super « chill ».

MV : Ce qui m'a frappée, c'est que blancs et Innus sont voisins, à Sept-Îles, littéralement. On traverse de l'autre côté de la rue et soudainement, on sort ou on entre dans la réserve. Les gens se côtoient sans se parler. L'histoire d'amour entre Mikuan et Francis révèle cette proximité silencieuse et sa complexité.
Mikuan et Francis partagent des choses, des appréhensions, le goût de l'écriture, de la musique. Leur univers n'est pas si loin l'un de l'autre, mais en même temps, il l'est. Ils ne peuvent pas faire abstraction des différences culturelles et surtout du poids de l'histoire. Pour défendre son chum, Mikuan rappelle à Shaniss que « Francis n'a volé la terre de personne. » Francis porte malgré lui le fardeau d'une culpabilité collective.

Comment utilises-tu la musique et pourquoi le choix de Louis-Jean Cormier ?

MV : Je voulais que la musique originale soit mélodique et non connotée culturellement. La musique innue est très présente dans le film, ainsi que la musique que Mikuan écoute, qui est une musique pop de son époque. La musique originale devait plutôt illustrer l'intériorité de Mikuan avec goût et avec une réelle charge émotive.
La productrice Félize Frappier avait rencontré Louis-Jean et elle avait pensé à lui pour composer la musique puisqu'il est originaire de Sept-Îles. Quand elle m'a informée de son intérêt, j'étais dubitative. J'avais beaucoup de respect pour cet artiste, mais je craignais que cela soit perçu comme un simple coup de pub ou que sa participation éclipse la performance des acteurs. Mais ces craintes n'étaient pas justifiées. Le scénario l'a touché et il s'est mis au service du film. Il connait très bien la réalité de la réserve qu'il a côtoyée dans son enfance et la richesse des relations autochtones-allochtones.
Je lui ai demandé de trouver des sonorités singulières et d'utiliser des instruments non classiques. J'ai toujours aimé les sons électroniques rétro et Louis-Jean a embrassé un tout nouveau style avec une aisance déconcertante. La grande force de sa composition est d'introduire subtilement la mélodie principale dans la tête des spectateurs sans l'imposer de façon tonitruante au début du film. C'est la première fois qu'il fait la musique d'un film de fiction, mais j'ai l'impression que ce n'est pas sa dernière...

UN SUCCÈS INDÉNIABLE EN FESTIVALS

KUESSIPAN A REMPORTÉ DE NOMBREUX PRIX LORS DE SA DIFFUSION EN FESTIVALS, EN VOICI QUELQUES-UNS :

Festival international du film d'Amiens
GRAND PRIX

Grand Prix,
Festival International du film d'Amiens
(France) 2020

effervescence
FESTIVAL DE CINÉMA | MÂCON

Prix du public, Festival Effervescence,
Mâcon (France) 2020

CCE Award
Meilleur montage d'un long-métrage de fiction,
Canadian Cinema Editors, 2020

molodist
Kyiv International Film Festival

Scythian Deer - Grand Prix de la sélection internationale (ex aequo),
Mention spéciale du Jury œcuménique
Molodist Kyiv Film Festival (Ukraine) 2020

FILM BY THE SEA
23RD INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
10-19 SEPTEMBER 2021
VLISSINGEN

Prix TV5 Monde - Meilleur film francophone, Film by the Sea,
Vlissingen (Pays-Bas) 2020

NASHVILLE FILM FESTIVAL

Grand prix - Best narrative Feature -
Nashville Film Festival (USA) 2020

Göteborg Film Festival

Mention spéciale du jury, The Ingmar Bergman International Debut Award,
Göteborg Film Festival (Suède) 2020

DIEPPE
Festival du film Canadien

Prix du Public - TV5 Monde,
Prix Jean Malaurie,
Prix Révélation : Sharon Fontaine-Ishpatao,
Prix de la Ville de Dieppe,
Prix du Zonta Club,
Festival du film canadien de Dieppe (France) 2020

MOOOV

Mention spéciale de la Compétition internationale,
MOOOV Festival (Belgique) 2020

MUSIC&CINEMA
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AUBAGNE

Prix du Meilleur Long métrage,
Mention spéciale pour le Prix d'interprétation à Sharon Fontaine-Ishpatao,
Festival International du
Film d'Aubagne (France) 2020

CANADIAN SCREEN AWARDS 2020 | PRIX ECRANS CANADIENS 2020

Nommé dans la catégorie Meilleur scénario (Myriam Verreault/Naomi Fontaine)
Nommé dans la catégorie Meilleure actrice de soutien (Yamie Grégoire)
Nommé dans la catégorie Meilleur acteur de soutien (Douglas Grégoire)
Canadian Screen Awards 2020

Festival International du Film des Droits Humains
FIFDH

Mention spéciale du Jury international Fiction et droits humains,
Mention spéciale du Jury des Jeunes,
Festival du film et forum international sur les droits humains, Genève (Suisse) 2020

L1 Festival International du Film d'Annonay

Prix spécial du jury,
Festival International du Premier Film d'Annonay,
France 2020

CINOCHE

Prix du meilleur film canadien,
32e édition de Cinoche
Festival de film international de Baie-Comeau 2020

FIFF NAMUR

Mention spéciale du jury,
34e Festival international du film francophone de Namur (Belgique) 2019

QUÉBEC CITY FILM FESTIVAL

Mention spéciale du jury,
34e Festival international du film francophone de Namur (Belgique) 2019

VIFF

Mention Spéciale pour Myriam Verreault,
Best canadian emerging director,
Vancouver International Film Festival 2019

WIFF | WINDSOR INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Prix du meilleur film canadien,
Festival international du film de Windsor 2019

Prix du meilleur film canadien,
Festival international de cinéma francophone en Acadie, Moncton 2019

qc

Nommé dans la catégorie Meilleur film
Nommé dans la catégorie Meilleur réalisation (Myriam Verreault)
Nommé dans la catégorie Meilleur scénario (Myriam Verreault/Naomi Fontaine)
Nommé dans la catégorie Meilleur direction de la photographie (Nicolas Canniccioni)
Nommé dans la catégorie Révélation de l'année (Sharon Fontaine Ishpatao)
Nommé dans la catégorie Meilleure distribution des rôles
Gala du cinéma québécois 2020

R

Prix Gilles-Carle du meilleur premier ou deuxième long métrage de fiction,
Prix Jacques-Marcotte du meilleur scénario de long métrage de fiction :
Naomi Fontaine et Myriam Verreault,
Prix du jury en herbe du Meilleur long métrage de fiction de la sélection du Lab,
Rendez-vous Québec cinéma 2020

AUTOUR DU LIVRE DE NAOMI FONTAINE

KUESSIPAN, publié chez Mémoires d'encrier en 2011, est le premier livre d'une jeune auteure qui se révèle en dévoilant sa vie dans une réserve innue où elle a grandit.
Voir la fiche de l'éditeur ici

«Qui est cette Naomi Fontaine dont le nom se retrouve si près de Proust avec un mince premier roman ? Elle a 23 ans, c'est une Innue de Uashat qui vit aujourd'hui à Québec. Elle a publié cette année « Kuessipan » qui fait à peine 111 pages, chez Mémoire d'encrier. Dans ce ruisseau il y a la promesse d'un fleuve. Vigneault dit bien qu'un flocon contient l'hiver. En effet, il s'agit beaucoup d'hiver dans cette réserve d'Uashat où la vie est rude. Les problèmes sont connus : « drogue, inceste, alcool, solitude, suicide, chèque en bois, viol ». L'auteur nous balance tout ça dès la première page, juste avant de nous faire pénétrer dans son univers personnel. Ce n'est pas l'étude sociologique d'un étranger tout plein de compassion. C'est une invitation à une fête étrange : le simple déroulement de la vie quotidienne. La peinture est si directe qu'elle semble naïve jusqu'à ce qu'on comprenne qu'elle suit plutôt la vieille règle classique de la ligne droite. Des observations dures. Des joies violentes. Une nature rêche. Pas d'adjectif. Ni de larmes. C'est le livre d'un archer qui n'a pas besoin de regarder la cible pour l'atteindre en plein coeur.
Mon coeur.»

Dany Laferrière

Tournée en France de Myriam Verreault
Avec le soutien du Centre Culturel Canadien et de la Délégation Générale du Québec.

C'est avec grand plaisir que nous accueillerons en France la réalisatrice, Myriam Verreault à l'occasion de la sortie du film.
Le public pourra ainsi découvrir l'univers de KUESSIPAN lors de séances de rencontres en salle, notamment à destination du jeune public.

biographies

MYRIAM VERREAULT

(RÉALISATRICE-SCÉNARISTE)

Myriam Verreault a grandi à Loretteville en banlieue de Québec. Après des études en journalisme, en histoire et en cinéma, elle gravite dans le milieu de la télévision et du cinéma en tant qu'accessoiriste, réalisatrice et monteuse. Elle se fait connaître avec ***À l'ouest de Pluton*** en 2009, un premier long métrage applaudi par la critique qui a fait son chemin dans plus de 50 festivals à travers le monde. Elle l'a coréalisé, scénarisé, produit et monté. En 2011, elle signe le documentaire web de l'ONF ***Ma tribu c'est ma vie*** qui la met en contact, entre autres, avec la réalité d'une jeune de Mani-Utenam. Elle monte, en 2014, ***Québékoisie*** de Mélanie Carrier et Olivier Higgins, un documentaire nommé au Gala des Jutra et traitant des relations entre Québécois et Autochtones. Elle a débuté le travail de recherche et de scénarisation de ***Kuessipan*** en 2012 en compagnie de l'écrivaine du roman éponyme, Naomi Fontaine. Elle y a planché pendant 5 ans avant de le tourner, multipliant les voyages d'immersion dans la communauté innue.

NAOMI FONTAINE

(CO-SCÉNARISTE ET AUTEUR DU LIVRE KUESSIPAN)

Naomi Fontaine est née dans la communauté innue de Uashat, petite baie du Fleuve St-Laurent enclavée dans la ville Sept-Îles. Après ses études universitaires à Québec, elle retourne à Uashat, où elle pratique la profession d'enseignante durant trois ans. Attachée à son peuple, elle écrit le visage des Innus, ce que leurs yeux ont vécu. Son premier recueil de récits poétiques ***Kuessipan : À toi***, a été publié en 2011 aux Éditions Mémoire d'encrier. Traduit en anglais et publié en France, ce livre connaît un succès critique et public qui lui vaut d'être sélectionné pour le prestigieux prix des Cinq continents. Elle codirige également l'anthologie qui rassemble des écrits des Premiers peuples, ***Tracer un chemin, Meshkenatsheu***. Son deuxième roman, ***Manikanetish, Petite Marguerite*** est publié aux Éditions Mémoire d'encrier en 2017 et connaît un succès tout aussi retentissant que son premier. Son 3e récit, intitulé ***Shuni***, toujours aux Éditions Mémoire d'encrier, est paru en 2019.

SHARON FONTAINE – ISHPATAO

(MIKUAN)

« Ce film m'a apporté de l'espoir et de la confiance. Mon désir secret serait qu'il transforme la vision du public par rapport aux autochtones. Qu'il n'y ait plus de stéréotypes. Lors du processus de casting, j'hésitais à vouloir entrer dans la salle d'audition. Je ne voulais pas faire partie d'une histoire déjà vue auparavant et j'avais peur d'imiter la triste image d'une jolie Pocahontas. Kuessipan est authentique, comme les acteurs du film. Ceux qui y ont travaillé ont donné le meilleur d'eux-mêmes. À tous ceux qui regarderons ce film, j'espère qu'il vous touchera autant qu'il m'a touchée. Je suis honorée de dire que je fais partie d'un projet aussi sincère. »

Sharon Fontaine-Ishpatao est originaire de Uashat et a fait ses études collégiales en arts visuels au cégep de Sept-Îles. En tant qu'artiste multidisciplinaire, sa pratique artistique recoupe la peinture, la photo, le photomontage et la vidéo. Sa démarche artistique porte principalement sur l'exploration de l'identité, thématique à laquelle elle intègre des éléments de la culture populaire, afin de donner un aspect ludique et de mélanger engagement social et absurdité.
Son court métrage documentaire ***De face ou de profil*** réalisé avec le Wapikoni Mobile a été présenté dans plusieurs festivals, en plus de recevoir en 2015 le Prix Coup de Cœur Télé-Québec du Festival Présence Autochtone à Montréal, ainsi que le prix du meilleur documentaire au Festival du Film Étudiant de Québec (FFEQ 2016). Ses œuvres visuelles ont quant à elles été exposées dans plusieurs expositions collectives, dont le symposium MAMU. Elle poursuit ses études en théâtre à l'Université Laval de la ville de Québec depuis l'automne 2018.

ÉTIENNE GALLOY

(FRANCIS)

« Je me souviens quand Myriam m'a écrit pour m'annoncer que j'avais le rôle. Elle m'a dit : « Es-tu prêt pour une expérience culturelle complètement dingue ? Attention, ça pourrait changer ta vie. »
Moi qui confondais Sept-Îles avec Trois-Rivières ! Je n'avais aucune attente et je me suis laissé surprendre par les innus et leur culture. Pour moi, Kuessipan a été comme un voyage où tu pars seul. C'est super confrontant au départ, car il fallait que je m'intègre à un groupe qui se connaît depuis très longtemps, mais une fois que je me suis intégré, c'est la fierté d'avoir tissé des liens très forts qui l'emporte. Et je ne voulais pas que le tournage soit la seule cause de ma relation envers les amis que je me suis fait là-bas, donc j'essaie d'y aller chaque été ou de les voir à chaque fois qu'ils viennent à Montréal. Ils m'ont beaucoup appris sur moi-même, et c'est pour ça que c'est important de préserver ces liens précieux. Je pense que le public doit faire la même chose dans la salle de cinéma. Se laisser surprendre par le voyage auquel ils vont participer. C'est l'un des plus beaux voyages du monde, d'où l'on revient avec un sentiment d'appartenance envers des gens et un endroit. Même si on ne les a connus que pour 120 minutes. Et ça, ça veut dire que le film a réussi son travail. »

Étienne a rencontré le scénariste Éric K. Boulianne en 2011. C'est là que tout a commencé. Une bromance entre les deux en est découlé, les menant à Cannes avec le court-métrage ***Petit Frère*** (2013), à la Mostra de Venise avec le long-métrage ***Prank*** (2014) et à Baie St-Paul avec le long-métrage ***Avant qu'on explose*** (2019).
Son ambition et son amour pour le 7e art font d'Étienne un artiste très curieux, s'intéressant à toutes les facettes du cinéma. Il fait confiance aux projets qui le touchent et qui l'inspirent, sautant à pieds joints vers de nouvelles aventures avec comme ligne directrice : la création.

YAMIE GRÉGOIRE
(SHANISS)

« Je crois que Kuessipan m'a fait grandir. J'ai vécu de beaux moments avec des personnes, et j'ai adoré mon expérience. Avant, j'étais perdue, et en faisant le film, j'ai su où j'avais envie d'être! Je me suis retrouvée, grâce à Kuessipan, et je crois que le film va avoir un impact sur les gens. C'est un beau film dans lequel nous avons mis tout notre coeur et notre amour! C'est une partie de la vie des gens qui sera montrée. Les non-autochtones pourront comprendre un peu la façon de vivre des gens de notre communauté et pour les innus, ce sera une façon de leur rappeler que leurs réserves, ce sont de belles réserves. »

Yamie Grégoire a grandi à Uashat et étudie actuellement à l'école secondaire Manikanetish. Passionnée de sport et d'écriture, elle a également fait partie de la ligue d'improvisation de son école. Déterminée et ambitieuse, elle aimerait poursuivre dans le domaine cinématographique.

CÉDRICK AMBROISE
(METSHU)

« Le film m'a apporté une chose en particulier que je n'avais pas avant, et que je ne suis pas seul à avoir perdu, c'est l'espoir, notre lumière qui brillait dans nos yeux. Mais depuis le film, je suis devenu très responsable et cela m'a redonné envie de découvrir le monde, voyager. J'ai retrouvé une joie et ma connexion au monde autour de moi. Ce film me donne envie de travailler un peu plus sur moi-même pour arriver à ce que je souhaite. Kuessipan est important, parce qu'il faut montrer les vraies choses de la vie. Chaque rôle peut avoir un impact sur la vie des gens, que ce soit en bien ou en mal. Quelqu'un pourrait se reconnaître dans un personnage pour ensuite faire de son mieux et c'est ce que le film m'a apporté. »

Cédrick Ambroise vient de la communauté de Uashat mak Mani-Utenam et a étudié à l'école secondaire Manikanetish. Cédrick est un musicien autodidacte, qui a appris la guitare et le piano au moyen de vidéos sur le w eb. À l'été 2017, il a enregistré plusieurs chansons avec le Wapikoni mobile.

fiche artistique

Mikuan Vollant (16-21 ans) . . . . . **SHARON FONTAINE-ISHPATAO**
Shaniss Jourdain (16-21 ans) . . . . . **YAMIE GRÉGOIRE**

Francis . . . . . **ÉTIENNE GALLOY**
Metshu Vollant (18 ans). . . . . **CÉDRICK AMBROISE**
Louise Vollant . . . . . **CAROLINE VACHON**
Claude Vollant. . . . . **MIKE INNU PAPU MCKENZIE**
Nukum . . . . . **ANNISS DESTERRES**
Uapukun Vollant . . . . . **ROSELYN FONTAINE**
Nishkiss (9 mois). . . . . **MIKUPISHAN POIRIER**
Mikuan Vollant (8 ans). . . . . **ARIEL FONTAINE ST-ONGE**
Shaniss Jourdain (8 ans). . . . . **KATINEN GRÉGOIRE-FONTAINE**
Metshu Vollant (8 ans). . . . . **OE FONTAINE**
Greg . . . . . **DOUGLAS GRÉGOIRE**
Josh . . . . . **BILLY-JACK JOURDAIN**
Enseignante . . . . . **BRIGITTE POUPART**
Animateur atelier. . . . . **MARTIN DESGAGNÉS**

fiche technique

Réalisatrice . . . . . MYRIAM VERREAULT
Scénaristes . . . . . MYRIAM VERREAULT et NAOMI FONTAINE
. . . . . *Librement inspiré du roman Kuessipan de NAOMI FONTAINE*
. . . . . *publié aux Éditions Mémoire d'Encrier*

Conseillère à la scénarisation . . . . . VIRGINIE BARRET
Productrice . . . . . FÉLIZE FRAPPIER - MAX FILMS MÉDIA
Producteurs associés. . . . . SYLVIE LACOSTE, RÉGINALD VOLLANT
Directeur des relations innues. . . . . KIM FONTAINE
Distribution - Canada . . . . . FILMOPTION INTERNATIONAL
Ventes Internationales . . . . . BE FOR FILMS

Direction de la photographie . . . . . NICOLAS CANNICCIONI
Direction artistique . . . . . JOËLLE PÉLOQUIN
Costumes . . . . . MARJOLAYNE DESROSIERS
Mentore des acteurs et réalisatrice. . . . . BRIGITTE POUPART
1ers assistants à la réalisation . . . . . JEANNE LEBLANC, MICHEL MARREC
Casting. . . . . JACINTHE BEAUDET, TOBIE FRASER, MYRIAM VERREAULT
Casting supplémentaire . . . . . GENEVIÈVE HÉBERT
Maquillage. . . . . MARIE SALVADO, DOMINIQUE T. HASBANI
Coiffure . . . . . NERMIN GRBIC, ALEX VERVILLE
Directrice des lieux de tournage . . . . . SERGINE BROUILLETTE
Régisseurs de plateau . . . . . BRIGITTE ST-ONGE, SÉBASTIEN KÈGLE
Directeurs de production . . . . . ZIAD TOUMA, JULIE GROLEAU
Preneurs de son . . . . . FRÉDÉRIC CLOUTIER, STEPHEN DE OLIVEIRA
Montage. . . . . AMÉLIE LABRÈCHE, MYRIAM VERREAULT, SOPHIE LEBLOND
Conception sonore . . . . . SAMUEL GAGNON-THIBODEAU, SYLVAIN BELLEMARE
Mix sonore. . . . . BERNARD GARIÉPY-STROBL
Musique . . . . . LOUIS-JEAN CORMIER